

~ Mète-articl ~
Ene branlée de cloches

Une cloche sonne, sonne, chantaient Édith Piaf et les Compagnons de la chanson en 1946. Deux des quatre cloches de l'église d'Héric sont parties en restauration le 29 septembre dernier. Elles se trouvent actuellement en Autriche. C'est l'occasion pour nous de nous remémorer l'époque à laquelle elles rythmaient notre vie.



Le départ, pour restauration, des cloches de l'église d'Héric - Photo : Monique Launay ©

Au menu du jour également, la recette de la mitonnée de pain, l'annonce de l'édition 2026 de cette bien curieuse tradition des enchères de la Gui l'an neuf, à Saint-Mars-de-Coutais, *Eun'histouère d'icit' par un gâ d'par là* et quelques dictons autour de la messe et des cloches.

Également la découverte du portail Kan.bzh, un site dédié à la préservation et à la diffusion du patrimoine chanté breton.

Et reprenez d'ores et déjà la date du **vendredi 27 mars 2026 à 15h**, pour une *raissée speciale*, un atelier ouvert au public, à l'occasion de ses 10 ans d'existence (voir article page 10).

Pis, la fezerie se crouillera su la bouète a mots jusqu'à la perchene fai !

Qheu jou qe je son-mes aneu ?

Aneu, je son-mes (ou je tons) le vendredi neuf du mouéz de jenviër deûz mil vinte-siz.



La mitonnée de pain

La mitonnée de pain ou panade est un plat ancestral, autrefois largement répandu dans les campagnes. Son nom vient du verbe "mitonner", qui signifie cuire longuement à feu doux. À l'origine, c'était un plat de pauvres, conçu pour utiliser les restes de pain rassis et les légumes disponibles, le tout mijoté dans un bouillon pour en extraire le maximum de saveur. La réussite de cette soupe réside dans sa cuisson lente, qui permet aux arômes de se développer pleinement.

Il existe plusieurs variantes de la recette selon les familles, mais voici une recette classique telle que livrée par les gallésantes :

Pour 6 personnes, coupez 200 g de pain rassis en petits morceaux dans 1,5 l d'eau chaude salée. Portez à ébullition; maintenez la cuisson à très petit feu ; tournez souvent. Au bout de 2 heures, versez dans une soupière avec 50 g de beurre.

On peut remplacer l'eau chaude par l'eau de cuisson des légumes, on peut aussi ajouter du lait qui atténue alors le goût d'eau du liquide.

La curieuse tradition des enchères de la Gui l'an neuf, à Saint-Mars-de-Coutais

À Saint-Mars-de-Coutais (44), la tradition de de **la Gui l'an neuf** perdurerait depuis des siècles. La commune est l'une des rares du pays de Retz à l'avoir conservée, alors qu'elle était présente dans toutes les paroisses. Ainsi, les Saint-Marins se retrouvent-ils traditionnellement le troisième dimanche de janvier pour la vente aux enchères de la Gui l'an neuf.

Nous avons consacré plusieurs articles à cette tradition exceptionnelle, comparable à celle des quêtes de mai que nous connaissions dans nos communes.

Voir articles dans les Rottes :

Rotte n° 75 de Janvier 2024

<https://gallo.maisonderetraiteheric.fr/wp-content/uploads/2024/02/LA-ROTTE-N76-Fevrier-2024.pdf>

Rotte n° 29 de février 2019

<https://gallo.maisonderetraiteheric.fr/wp-content/uploads/2019/02/LA-ROTTE-N29-F%C3%A9vrier-2019.pdf>

La Gui l'an neuf
Dimanche 18 janvier 2026,
à partir de 11 h, gratuit et ouvert à tous

Salle municipale la Saint-Marine
rue Saint-Médard
44680 Saint-Mars-de-Coutais

Eun'histouère d'icit' par un gâ d'par là - La grand-messe

C'te dimanche-là, à la grand-messe, l'pér' curé Mérique avé annoncé du haut d'la chér' que pour dimanche përchain, la famille Gazeau donn'rè l'pain benit. Lés marguillers qu'avé fé passè l'peniè avé gardè l'croûton pour l'donnè à Marie, à la sortie d'la messe. Comm' ça, él' aurè ben souv'nance de son tour, dimanche en huit. D'rang, i fut conv'nu de l'prend' chez l'boulangè Chassé su la piace du Champ d'fouér'. Dam', è n' tē point indigente, mé n'avè côr' point lés sous comm' lés richards qu'été certains commerçants du bourg, à fér' dés menières comm' d'sèrvir d'la brioche à tértout.

I faut dire oussi, qu'au moment d'la quête, deux marguillers ouvré la tabatière aux bon-hommes pour la « prise ». Après avouér deposè leu piéce, i prené eun' pincée d'tabac, comm' ça, semb't-i qu'i té quitte! Oussitout, i meté la prise au creux du pouce, poing fermè pour èrniflè deux bons coups à l'ése. À c't'heûr', i pouvè durè jusqu'à l'lte missa est, mé dans l'bas d'l'eglise, lés ceuss qu'avé tē qu'rir dés tabourés au bistrot, èrsorté en douce, avant la fin, pour lés r'portè au pus vit'. Comm' ça i té sûrs d'avouér eun' piace avant que l'grous du monde se sèye siète su lés grands bancs, à goûtè l'vin nouveau ou c'ti-là d'la dernière barrique en përcé. Pendant c'temps-là, lés mârraines fesé lés commissions chez lés epiciers Lambert ou Bellion pour l'suc' ou l'café en reclâme. Aux biaux jours él' rësté caôzè

au dehors, d'vant la d'vanture à Langelier, l'drapiè, ou ben su la piace.



Dessins réalisés à l'encre de chine par Christiane Jaumouillé.
Association Le temps qui passe - Carquefou

Pour l'èrtour de messe, y avé dés foués ben longtemps à attend' que l'patron sèye prêt à r'prend' lés guides pour rentrè en vouéture. Mé y avé oussi lés aôt' qui r'passé prend' leus sablots ché eun' parente, avant d'partir à s'en r'vènr par lés adèrsées avec lés souliers cirès dans l'peniè. Dans lés grand' guerouées, i pouvè y en avouér tant qui té fin pien. Si la famille manquè d'sous, eun' partie dés queniots té d' première messe pour lèssè lés souliers côr' chauds à ceuss qui té d'grand-messe. Ça s'fesé oussi pour lés hardes.

Pour lés villages lés pus ecartè du bourg, i fallè passè à piè dés foués vingt echaliers sans s'affalè par lés viettes. Si la Nan-nette arrivè un p'tit en r'tard, é reponnè tejou : « L'ch'min compte d'la messe ». Sûr que d'chez yelle, à cinq kilo-

*mét', chaqu' dimanche, c'tè à chaqu' coup
eun' grand-messe.*

Extrait du livre « Eun' histouère d'icit' par un gâ d'par là »,
avec l'aimable autorisation de l'association « Patrimoine
d'hier pour demain ».



Diton

Nos amins de la fezerie galo disaent :

Le ch'min conte la messe !

*D'aote-faille, le monde se rendaent a
piè a la messe, ce qi prenaet ben du
temp. On disaet alour qe ce temp de
vôyaije contaet con.me s'i taet passé a la
messe.*



Messe basse et grand'messe

Autrefois, le dimanche à Héric comme
dans bien d'autres paroisses, nous
comptions deux messes, celle de neuf
heures et celle de onze heures dite
grand'messe.

La première messe était plus courte
car dénuée de cérémonies élaborées.
Cette première messe était fréquentée
par les fidèles les plus pieux ou ceux qui
devaient vaquer à leurs occupations en-
suite (agriculteurs, artisans). Elle permet-
tait de satisfaire l'obligation dominicale tôt
dans la journée.

La grand'messe était célébrée avec
une plus grande solennité : chants, musi-
que d'orgue, encens et participation acti-
ve des fidèles. Le prêtre et les servants
(diacre, sous-diacre) chantaient ou réci-
taient à haute voix les prières et les lectu-
res. Sa durée était plus longue et ses ri-
tes plus développés (procession d'entrée,
homélie, etc.). Elle était accompagnée de
sermons et de prédications, attirant une
assistance plus nombreuse.

La grand-messe constituait l'événe-
ment central de la paroisse, rassemblant
familles et notables. Elle avait une dimen-
sion communautaire et festive, renforçant
les liens sociaux et la cohésion du village
ou du quartier. A la sortie de la messe, les
hommes se précipitaient vers les cafés et
les femmes vers les commerces. C'était
l'occasion d'échanger les nouvelles, de
faire son tiercé et d'écouter *les publicâ-
tions* (voir Rotte n° 70 du 5 mai 2023).



Ene branlée de cloches

Le son des cloches fait partie du
paysage sonore depuis le Moyen
Âge, au point que parfois on n'y prête
plus attention. Pourtant, c'est un langage
élaboré de signaux religieux et civils. En-
tendu à des kilomètres, il était autrefois
bien pratique pour rythmer la journée de
travail.

*Vous r'vienrèz avèq les vaches can-
te neuf oures sonera ao clochèr ! enten-*

daient les enfants partant garder les vaches.

On peut faire sonner une cloche par tintement avec un marteau électromécanique pour annoncer les heures par exemple. On peut également mettre en branle, à la volée une ou plusieurs cloches, en les faisant osciller sur leur axe. Le battant qui n'est qu'un poids mort va alors frapper la cloche à l'intérieur. La cloche sonne alors de toute sa puissance.

La combinaison de ces différentes possibilités offre une grande variété de sonneries parmi lesquelles les plus courantes sont :

- ✓ Les heures, leur tintement est répété deux fois pour fiabiliser l'information délivrée. Les 1/4 d'heure et 1/2 heure sont aussi marqués.
- ✓ L'angélus de 7h, celui de 12h qui annonçait la pause de milieu de journée et celui de 19h qui marquait la fin de la journée de travail. L'angélus est une sonnerie qui inspire la tranquillité.
- ✓ Le plénum, c'est le lancement de l'ensemble des cloches, à la volée, pour annoncer les messes dominicales, de mariages ou de baptêmes. Chaque cloche ayant sa propre fréquence de balancement, le rythme syncopé de la sonnerie évoque plutôt la joie.

D'autres sonneries complètent la panoplie :

- ✓ Le glas (annonce d'un décès). *Qi donc q'êt mort ? C'êt un hon-me, passqe n'y a ût touéz branlées, c'êt ene femme, passqe n'y a ût qe deûz branlées.* Qui est mort ? Le défunt est un homme, car il y a eu trois volées de cloches, le défunt est une femme car il n'y en a eu que deux.

D'aote-faille, ça taet le sacristin qi sonaet les cloches et qi marqaet le nom du defunt su la porte de l'église. Aneu, c'êt M. Thébaud.



Illustration : http://campanologie.free.fr/Langage_cloches.html

Le glas est sans doute la sonnerie la plus codifiée ; selon les régions, le code peut varier, mais il s'agit d'indiquer à la population, par le nombre de coups, non seulement qu'il y a eu un décès mais aussi s'il s'agit d'un homme ou d'une femme ou encore d'un enfant ou d'un ecclé-

siastique (par exemple 3 fois 3 coups puis la grande volée avec la grosse cloche pour le décès d'un homme, et 2 fois 3 coups puis la grande volée pour une femme et 1 fois 3 coups pour un enfant).

- ✓ L'Alerte (le tocsin) : jusqu'à la mise en place des sirènes municipales, il revenait au sonneur de « toquer » la cloche pour alerter la population lors de menaces d'invasion ou le début d'incendies ; cela se traduit par un tintement à rythme rapide ; après la première volée, le nombre de coups indique la direction du sinistre ; il existe aussi une tradition de sonnerie pour annoncer ou faire fuir les orages.

Pour en savoir plus :

- ✓ Le langage des cloches : Histoire et archéologie d'Ille-et-Vilaine (7mn) : <https://youtu.be/MnWxz-zh86w>
- ✓ Le langage des cloches : http://campanologie.free.fr/Langage_cloches.html



Comme une station météo !

Les sonneries de cloches avaient une autre utilité plus inattendue. En effet, selon la direction du vent, elles pouvaient annoncer la pluie ou le mauvais temps.

Cécile, qui habitait à 1 km du clocher de Casson, nous dit qu'il arrivait parfois que les cloches de l'église du bourg soient inaudibles, ce qui était signe de pluie.

Élise nous confirme que selon le sens des vents, on pouvait entendre les cloches de plus ou moins loin, ce qui renseignait sur l'orientation des vents ou leur changement de direction. *Tiens ! Le vent a tourné.*

Marie-Jo témoigne que lorsque depuis le village de La Croix Erraud (Héric), on entendait les cloches de Saint-Émilien-de-Blain, distantes d'environ 6,5 km, c'était le signe de l'arrivée de la pluie.

De même, lorsque depuis Notre-Dame-des-Landes, on entendait les cloches d'Héric ou depuis Casson celles de Grandchamp-des-Fontaines, la pluie s'annonçait.



Menieres de dire

Terouër des menieres de dire, en gallo, avèq le mot cloche:

Par chez nous, le monde ne disaient puint « clloche », mais « cloche ».

- ✓ *Qheuqe chôze qi cloche*
- ✓ *Se fére sonër les cloches*
- ✓ *Dejitër a la cloche de bouéz*
- ✓ *Qheule cloche s'ti-la !*
- ✓ *En cloche -> trajectoire parabolique*
- ✓ *Ouaire q'yun son de cloche*
- ✓ *Saotër a cloche pië*
- ✓ *Se tapër la cloche-> faire un bon repas.*
- ✓ *Étr de la cloche : être clochard*
- ✓ *Mettr sous cloche*
- ✓ *Le monde se crelle pour de ren, c'êt Clochemerle ici !*

Les cloches de l'église d'Héric

Quatre cloches dues au fondeur nantais Astier furent achetées pour le nouveau clocher de l'église d'Héric et bénites le 24 juin 1874, jour de la Saint Jean-Baptiste. D'un poids allant respectivement de 1450 à 400 kilos, elles étaient nommées :

- ✓ Caroline ♦ Louise, 1450 kg, note DO
- ✓ Renée ♦ Marguerite, 850 kg, note MI
- ✓ Anne-Marie ♦ Thérèse, 610 kg, note SOL
- ✓ Marie-Louis ♦ Célestine, 400 kg, note LA

Parrains/marraines

- ✓ Caroline Louise : Charles de la Cadi-nière, 15 ans, du Chalonge et Louise Gaschignard, 7 ans, de la Prairie
- ✓ Renée Marguerite : René de la Cadi-nière, 15 ans, du Chalonge et Marguerite Linyer, 5 ans, de la Jubinière
- ✓ Anne-Marie Thérèse : Anne Marie Ménoret, de Grandville et Thérèse Sidonie Bizeul, du Champoivre, assistées par Pierre Marie Luzeau, de la Beffardièrre et Julien Marie Bodin, de la Noë Couëron
- ✓ Marie-Louise Célestine : Marie-Louise Lefort, du Champoivre et Célestine Fleury, de la Pinelais, assistées par Pierre Marie Surget, des Peslys et Jean-Marie Bidet, du Ron-dray

Deux de ces cloches, Caroline Louise et Marie-Louise Célestine, présentant des défauts d'usure, sont parties en res-

tauration le 29 septembre 2025. Elles ont été prises en charge par l'entreprise Gougeon, artisan campanaire en Indre-et-Loire et envoyées vers la fonderie autrichienne Grassmayr CAMPA avec qui collabore l'entreprise Gougeon.



La cloche Marie-Louise Célestine sur le départ - Photo : Monique Launay ©



La cloche Caroline Louise présente des fissures - Photo : Monique Launay ©



Le campaniste tourangeau Alexandre Gougeon réinstalle les huit cloches de la tour nord de Notre-Dame-de-Paris. <https://www.francebleu.fr>



La fonderie Grassmayr existe depuis 1599 - Photo. www.grassmayr.at

À leur retour, elles seront exposées quelques jours avant de retrouver leur emplacement dans le clocher. Cette présentation aux héricois sera l'occasion d'une animation pédagogique pour découvrir leur histoire et leur fonctionnement.

Références :

- Entreprise Gougeon : <https://www.gougeon.fr>
- Grassmayr CAMPA <https://www.grassmayr.at>



Diton

Q*i n'ouait q'ene cloche, n'ouait q'un son !*

Qui n'entend qu'une cloche, n'entend qu'un son. Pour se prononcer dans une affaire, il faut entendre les deux parties.



Kan.bzh, Le site des chants en Bretagne

Le portail Kan.bzh est un site dédié à la préservation et à la diffusion du patrimoine chanté breton dont les auteurs sont Serge Nicolas et Thierry Rouaud.

Kan.bzh est une base de données en ligne qui recense et partage des milliers de chants traditionnels bretons (langues bretonne, galloise et française), principalement issus de la tradition orale et des "feuilles volantes" (imprimés populaires). Le site propose des textes, des partitions, des enregistrements et des informations historiques sur les chansons, ainsi que des biographies d'interprètes et d'auteurs.

Kan.bzh contient plus de 6 600 chants référencés, dont 86 % en breton, datant surtout des XIX^e et XX^e siècles, des ressources sur le "*kan ha diskan*" (chant à répondre breton), des archives sonores, des textes de chansons, et des informations sur les terroirs et les répertoires. Des collaborations avec des bibliothèques et des centres culturels bretons permettent d'enrichir les archives.

Une ouverture récente aux chansons francophones collectées en Bretagne, élargit son champ d'action.

Kan.bzh s'adresse aux chercheurs, passionnés de musique traditionnelle, chanteurs, musiciens, et à toute personne intéressée par la culture et le patrimoine breton.

L'accès aux archives et aux ressources est gratuit. Il est possible de rechercher par titre, auteur, thème ou région.

Kan.bzh est géré par des bénévoles et il s'inscrit dans une démarche de valorisation et de transmission de la culture bretonne.

Sites : <https://www.kan.bzh/>
<https://follenn.kan.bzh/suivi.html>



Les dizous

Au fil des conversations, nous avons cueilli quelques mots, surgissant des mémoires, que nous nous sommes empressés de collecter.

Aderce [adæks] **Adercée** [adæksø] : *n. f.* Raccourci, sentier.

Branlée de cloches [brɑ̃lø] : *n. f.* Volée de cloches. *Le glas son·ne avèq deûz branlées pour le terpâssement d'ene femme et touéz branlées pour le sien d'un hon·me.* Le glas sonne avec deux volées de cloches pour annoncer le décès d'une femme et trois volées de cloches pour celui d'un homme.

Mitonée [mitonej] : *n. f.* Panade. Sorte de soupe faite d'eau et de pain rassis.

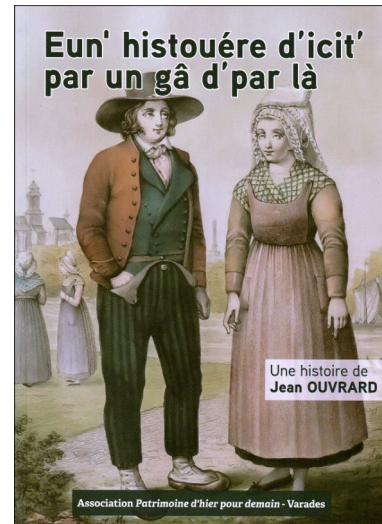
Monde [mɔ̃d] : *n. m. s. conjugue les v. au pl..* Autrui, gens, habitants, monde, on, personnes, société.



Eun' histouère d'icit' par un gâ d'par là

Si vous avez aimé le livre « *Eun' histouère d'icit' par un gâ d'par là* », édité par l'association « Patrimoine d'hier pour demain » de Varades, vous allez adorer sa version audio. Contact et renseignements :

patrimoine-dhier-pour-demain@laposte.net



Eun'histouère d'icit'par un gâ d'par là,
un livre de l'association Patrimoine d'hier pour demain

Voir description du livre dans La Rotte n° 79 d'août 2024



La bouète a mots

Trouver la définition de chaque mot et faire une phrase en l'utilisant :

Gagnerie [gɛɲki] : *n. f.* Champ de grande étendue, sous une seule clôture, divisé par bandes et appartenant à plusieurs propriétaires. *La gagnerie de la Breteche taet a deûz ou touéz paysans.* Le grand champ, non clos, de la Breteche, appartenait à deux ou trois agriculteurs.

Reboulër des yeûs [ʁɛbulø de zjø] : *expr.* Faire les yeux ronds en signe d'étonnement ou faire les gros yeux (regarder avec sévérité). *Cante j'i e dis, faot vouèr con-me il a r'boulè des yeûs !* Lorsque je lui ai annoncé, il faut voir comme il a fait les yeux ronds !



10 àun son-në ! Raissée espediale

Le 4 mars 2016 se tenait le premier atelier de gallo, à la maison de retraite La Perrière à Héric. Le temps a passé vite, très vite même et nous voici à quelques semaines de notre dixième anniversaire. A cette occasion, nous serions très heureux de vous compter parmi nous pour fêter ensemble cette décennie. Alors, notez d'ores et déjà la date du **vendredi 27 mars 2026 à 15h**



Livrerie & Cai

Ce numéro de La Rotte a été réalisé avec l'aide des personnes suivantes que nous remercions chaleureusement, et avec les ressources mises à notre disposition :

Monique Launay et les Amis de l'Histoire d'Héric, qui suivent de près et avec passion le voyage des cloches et qui nous renseignent sur les détails de leur histoire.

L'association Patrimoine d'hier pour demain et ses membres pour le formidable travail autour du livre « *Eun'histouère d'icit'par un gâ d'par là* » et de sa version audio.



A la perchaine

Nous vous donnons rendez-vous

**Le venderdi 27 de feverïer
a touéz oures
la raissée.**

Lucie Pineau & Henri Couroussé

**La Rotte, le journa de la fezerie
galo du Fouyè de La Perrière**

Souète des tournous : Gisèle, Jacqueline, Cécile, Juliette, Clotilde, Anne-Marie, Denise, Élise, Colette, Irène, Marie-Anne, Marie-Jo, Anne, Bernard, André, Jeanine.

Amuzou de monde : Henri Couroussé, Lucie Pineau, Alicia Rousseau

Tournou de La Rotte : Henri Couroussé

Relizou / Relizouere : Roger Volat et Muriel Couroussé

Aderce : EHPAD LA PERRIÈRE,
7 Rue de la Perrière, 44810 HÉRIC.

Nous touchë : ateliers-gallo-heric@orange.fr

Les Trois Cloches

Édith Piaf et Les Compagnons de la chanson

<https://www.youtube.com/watch?v=ze8vfv3bGxE>

Village au fond de la vallée
Comme égaré, presque ignoré
Voici qu'en la nuit étoilée
Un nouveau-né nous est donné

Jean-François Nicot, il se nomme
Il est joufflu, tendre et rosé
À l'église, beau petit homme
Demain, tu seras baptisé

Une cloche sonne, sonne
Sa voix d'écho en écho
Dit au monde qui s'étonne
C'est pour Jean-François Nicot

C'est pour accueillir une âme
Une fleur qui s'ouvre au jour
À peine, à peine une flamme
Encore faible qui réclame
Protection, tendresse, amour

Village au fond de la vallée
Loin des chemins, loin des humains
Voici qu'après 19 années
Cœur en émoi, le Jean-François

Prends pour femme la douce Élise
Blanche comme fleur de pommier
Devant Dieu, dans la vieille église
Ce jour, ils se sont mariés

Toutes les cloches sonnent, sonnent
Leur voix d'écho en écho
Merveilleusement couronnent
La noce à François Nicot

Un seul cœur, une seule âme
Dit le prêtre, et pour toujours
Soyez une pure flamme
Qui s'élève et qui proclame
La grandeur de notre amour, oh-oh-oh-
oh-oh-oh

Village au fond de la vallée
Des jours, des nuits, le temps a fui
Voici qu'en la nuit étoilée
Un cœur s'endort, François est mort

Car toute chair est comme l'herbe
Elle est comme la fleur des champs
Épis, fruits mûrs, bouquets et gerbes
Hélas, tout va se desséchant

Une cloche sonne, sonne
Elle chante dans le vent
Obsédante et monotone
Elle redit aux vivants

Ne tremblez pas, cœurs fidèles
Dieu vous fera signe un jour
Vous trouverez sous son aile
Avec la vie éternelle
L'éternité de l'amour, oh-oh-oh, oh-oh-
oh

Paroles et musique : Jean Villard